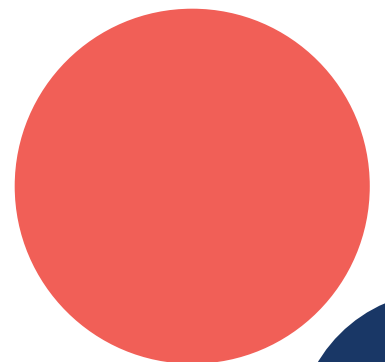




COLLOQUE INTERNATIONAL



MUSEOLOGÍA
*SOCIAL,
PARTICIPATIVA
Y CRÍTICA.*




Colloque international de muséologie sociale, participative et critique

Musée de l'Éducation Gabriela Mistral

Santiago de Chile, 1 er au 3 juillet 2020

Le champ muséal mondial actuel est marqué par une effervescence patrimoniale, qui se traduit par : la multiplication des demandes communautaires qui cherchent à identifier, analyser et valoriser des patrimoines très divers ; le renouvellement de musées publics et privés ; et des changements profonds liés à des contextes socio-politiques très différents. Toutes ces actions, qui sont le résultat d'expériences réalisées initialement en Amérique latine, sont basées sur différents scénarios allant des situations sociopolitiques des années 1960, 1970 et 1980 (révision et réaction aux canons culturels européens, dictatures militaires et processus de transition vers la démocratie...) aux nouveaux courants théoriques (nouvelle muséologie, muséologie sociale et muséologie critique). Par la suite le panorama culturel s'est transformé progressivement grâce à la création des musées universitaires, des centres culturels scientifiques techniques et industriels (Orellana, 2011) et, in fine, en conséquence des processus de crises économiques et de la mondialisation et des flux migratoires qui y sont liés. Ces bouleversements sociaux et culturels ont donné lieu à des initiatives novatrices mises en place dans des territoires au sein desquels les populations subissent les conséquences de tous ces phénomènes ; il en est ainsi du Mexique où ces initiatives ont débuté dans les années 1960 par la création notamment du Musée national d'anthropologie en 1964. Cependant ce n'est qu'à partir de la Table ronde de Santiago du Chili (1972) que l'on assiste au développement d'une multitude de musées communautaires et scolaires qui revendiquent une plus grande autonomie et une décentralisation des cultures locales.


Parmi ces initiatives, Mario Vásquez à la Casa del Museo et, Guillermo Bonfil Batalla au Museo Nacional de Culturas Populares ont clairement introduit une rupture avec la muséologie nationaliste et eurocentrique qui a caractérisé l'origine et le développement des musées latino américains. Mais ce phénomène est loin d'être spécifique au courant latino-américain ; en France, en Italie et au Portugal par exemple, à partir des années 1970 et sous l'impulsion de George Henri Rivière et d'Hugues de Varine, de nouvelles structures muséales, les écomusées qui ont transformé les modes de gestion des patrimoines locaux, ont progressivement été créés en Europe et ils se sont développés dans d'autres continents (De Varine, 2017).



Actuellement de nombreux projets très différents, menés par des professionnels qui ne se réfèrent pas nécessairement au contexte présenté ci-dessus ou qui ont entamé leurs démarches sans connaître ces expériences, ont donné un nouvel élan à la muséologie en promouvant des actions comme l'ancrage territorial, la participation sociale, la critique de l'État et de ses institutions, la démocratie culturelle...

Parallèlement et progressivement, des chercheurs et des professionnels de différentes parties du monde, inspirés par les études post-coloniales (Saïd, 1978) - d'abord développées aux Etats-Unis puis, plus tard, en Europe en réaction au patrimoine culturel laissé par la colonisation – ont mené une réflexion qui met en tension les concepts de patrimoine, musée, conservation et mémoire. En Afrique, par exemple, les professionnels des musées se sont progressivement opposés d'une part aux anciennes institutions muséales africaines qui étaient indéniablement associées à l'Occident et à son ancienne entreprise coloniale (Bouttiaux, 2007) et, d'autre part, à ce qui peut être considéré comme une seconde vague de création/réhabilitation de musées, qui a été menée après la colonisation. Cet enthousiasme des nouveaux États pour les musées n'était pas dénué d'intérêts politiques puisque l'objectif reconnu était souvent de construire une identité nationale en effaçant les spécificités historiques, linguistiques et ethnographiques héritées des populations dont les territoires ancestraux étaient souvent très différents de ceux fixés par les nouvelles frontières imposées lors de la décolonisation. Le musée a ainsi participé à la création d'un "imaginaire collectif" (Anderson, 1996) qui cherchait à faire émerger un sentiment d'appartenance à une communauté. C'est ainsi qu'en réaction à ces processus, de nombreuses populations minoritaires ou sans accès aux structures de pouvoir dominant ont développé leurs propres musées pour défendre leurs cultures, affirmer leur identité, devenir visibles ou même continuer à exister (Bouttiaux, 2007 ; Paillalef, X ;, Girault, 2016).

Compte tenu de ce contexte, de nombreux professionnels et techniciens de musées ont tenté, pas toujours avec le succès escompté, d'adopter des stratégies participatives et/ou critiques basées sur l'échange avec les bénéficiaires de leurs activités (habitants, usagers, élus, responsables communautaires et associatifs, membres de la diaspora...).




Au regard de toutes ces actions, les notions de muséologie participative, de muséologie sociale et de muséologie critique apparaissent comme une sorte de colonne vertébrale sur laquelle s'appuient des expériences très diverses, souvent inspirées des principes de la Table ronde de Santiago -musée intégral et musée action (Chagas, 2007), et de la Charte pour la défense du patrimoine culturel du Mexique (1976), mais aussi du traumatisme des dictatures, de la décolonisation, de la pauvreté extrême, contextes dans lesquels se développent nombre de ces projets.

Cependant, même si, dans ce cadre d'analyse, il existe des définitions différentes de la muséologie, certains auteurs (Ruiz, P., Lorena, M. : 2008 ; Cardos de Méndez, A., Castro-Leal M 2001 ; Quero, Julio C. 1993) s'accordent sur la nécessité d'intégrer les populations locales aux réflexions qui touchent aux limites et aux droits des communautés à sélectionner les objets qu'elles considèrent comme faisant partie de leur patrimoine, de participer à l'interprétation de ces collections, de mener des investigations, de conserver et exposer les biens culturels qu'elles produisent. Il est à noter que ces nouvelles formes de gestion du patrimoine ont également connu un développement important en Amérique du Nord, notamment dans le cadre de la création de musées liés aux populations autochtones (Tepper, L., 2001 ; Shannon, J., 2009) ou aux minorités.

Suite à ces réflexions, et aux changements qui ont eu lieu, les notions de patrimoine et de participation sociale au sein des institutions muséales se sont grandement diversifiées et enrichies, un phénomène qui reflète l'impact sur ces organismes de l'incorporation des expériences et des connaissances locales (Bounia 2017).

Conformément au contexte décrit ci-dessus, nous invitons des professionnels de musées, des chercheurs, des représentants des communautés de différents contextes écologiques, politiques, économiques et sociaux à présenter leurs expériences de sauvegarde et de mise en valeur participative du patrimoine naturel et culturel dans des structures nationales, régionales ou locales. Ces présentations devront porter principalement sur l'analyse du jeu des acteurs, de leurs actions et de leurs discours dans les processus de validation et de mise en scène du patrimoine (matériel et immatériel) liés aux territoires, ressources, savoirs et savoir-faire des communautés.



De même, les propositions peuvent se concentrer sur les décisions prises par les communautés locales - y compris celles qui viennent habiter ces lieux en préservant leur culture d'origine, les membres de la diaspora par exemple - quand ce sont elles-mêmes qui mettent en scène leur culture, leur histoire et/ou leur cadre de vie (par exemple dans une perspective de valorisation touristique). Nous attendons également des présentations qui visent à analyser l'instrumentalisation commerciale et/ou politique du patrimoine, de la recherche d'identité à la construction nationale. Dans ce contexte, il semble également intéressant de s'interroger sur la place qu'occupe le musée dans l'intégration, le déni, la présentation et/ou la transmission des rites et savoirs traditionnels sans les caricaturer.

La préférence sera donnée aux contributions articulées autour de l'une des questions suivantes:

- Participation des communautés aux activités muséales / aspects méthodologiques. De quelle façon sont définies les communautés locales (diaspora, habitants du quartier...) concernées par la création ou la rénovation d'un musée ? De quelle manière sont constituées les équipes de travail conjoint entre le musée et les communautés ou les minorités ? Ya t'il des représentants ? Qui les choisit ? Sur quels critères sont-ils retenus ? Par qui et comment sont prises les décisions importantes relatives à la collecte d'objets, aux interprétations des objets, aux objectifs de l'exposition et aux activités qui s'y déroulent ?

- Participation des communautés au choix et à la manière de traiter les questions qui soulèvent des conflits dans la société actuelle (LGBTI, mémoire, migrations, racism). Quelles sont les limites institutionnelles pour aborder les questions controversées qui sont pertinentes pour les communautés? S agit-il d'une participation réelle ou d'une instrumentalisation des communautés?

- Participation des communautés à la politique d'acquisition de collections (objets rituels, objets actuels) et/ou aux choix de leur mode de gestion notamment pour les objets sacrés (conservation préventive, conservation curative). Qu'est ce qui fait patrimoine pour ces groupes sociaux ? Comment sont pris en compte les objets " sans statut patrimonial " qui illustrent l'évolution des matériaux utilisés dans la conception et la construction des objets culturels ?

- Implication des communautés dans la conception d'expositions : Quels sont les apports et intérêts pour la structure muséale ? Quelles sont les modalités de travail en commun ? Comment est prise en compte la co-interprétation des collections ? Dans quelle mesure les critères esthétiques définis par les communautés participantes sont-ils pris en compte ?

Bibliographie

- Anderson B.R. (1996) *L'imaginaire national : réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte
- Bounia, A. (2017). Cultural Societies and Local Community Museums: A case study of a participative museum in Greece. *Zarządzanie w Kulturze*. 1/2017. 10.4467/20843976ZK. 17.003.6286.
- Bouttiaux, A. M. (2007). Les musées en Afrique, nouvelles plate-formes d'accès à la culture, in *bouttiaux, A. M. (éd.), Afrique : musées et patrimoines pour quels publics ?*, pp. 9-10.
- Chagas, M. (2007) "La radiante aventura de los museos". En IX Seminario sobre Patrimonio Cultural, Santiago de Chile, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos. Obtenido desde: http://www.dibam.cl/dinamicas/docadjunto_997.pdf
- De Varine, H. (1976). *La culture des autres*, Paris: Seuil.
- De Varine, H. (2017). *L'écomusée singulier et pluriel. Un témoignage sur 50 ans de muséologie communautaire dans le monde*. Paris : Ed. L'Harmattan.
- Girault, Y. (2016). Des premiers musées africains aux banques culturelles: des institutions patrimoniales au service de la cohésion sociale et culturelle. In *Mairesse F. (eds) Nouvelles tendances de la muséologie. La documentation française*, coll. *Musées- Mondes*, pp. 111-144, 246p.
- Ordóñez, C. (1975) "La Casa del museo, México D.F. Une expérience de musée intégrée. Musée moderne, musée vivant réflexions, expériences." *Museum*, Vol. XXVII, no2, 71-77, 1975. Obtenido desde: <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/j.1755-5825.1975.tb01447>.
- Orellana, M. I. (2007). "Muséologie participative et éducation". En *Revista La Lettre de l'OCIM*, N° 112, julio-agosto de 2007, París, Francia.
- Orellana, M. (2011). "Science, contexte politique et musées en Amérique Latine". En *Revista Hermès* N° 61, CNRS Édition, novembre 2011, París.
- Paillalef, J. (2015). *¿Activismo cultural y/o mediación? Museo Mapuche de Cañete*, DIBAM.
- Saïd, E. (1978). *Orientalism*, edition Pantheon book. Réédition 2013, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Éditions du Seuil.
- Said, E. (1993). *Culture and imperialism*. New York : Knopf.
- Shannon, J. (2009) « The Construction of Native Voice at the National Museum of the American Indian », in *Susan Sleeper-Smith (dir.), Contesting Knowledge. Museums and Indigenous Perspectives : 218-247*. University of Nebraska Press, Lincoln.
- Simon, N. (2010). *The Participatory Museum*. Santa Cruz, CA: Museum 2.0.

Disciplines concernée

Anthropologie, études de genre, études muséales, études patrimoniales, études postcoloniales, histoire culturelle, histoire des sciences, histoire sociale, histoire des techniques, muséographie, muséologie, scénographie.

Keywords

Conservation curative, conservation préventive, communautés locales, développement local, droits des communautés, écomusées, éthique, identité, interprétation, mémoire, muséologie, musées communautaires, patrimoine, population locale.

Soumissions

Les propositions d'articles doivent être soumises, par courrier électronique avant le 31 janvier 2020, aux deux adresses suivantes:

isabel.orellana@museoschile.gob.cl / yves.girault@mnhn.fr

Ces propositions (15.000 signes maximum) doivent comprendre un titre, un résumé de 120 mots en trois langues (anglais, espagnol, français) et une courte présentation biographique de l'auteur.

Les articles feront l'objet d'une relecture par des membres du comité scientifique et seront, après validation, publiés en ligne avant fin juin 2020 dans l'une des trois langues du colloque. Certains articles seront ultérieurement publiés dans un ouvrage collectif.

Les candidats seront informés de l'acceptation de leur proposition au plus tard le 29 mars 2020 par e-mail.

Organisation de la Conférence

Les exposés peuvent être présentés en anglais, en espagnol ou en français. Ils seront limités à 20 minutes.

Inscription

Les inscriptions (gratuites) se font par E mail à l'adresse suivante:

fernanda.martinez@museoschile.gob.cl

Membres du comité d'organisation:

Isabel Orellana (MEGM, Chili)
Yves Girault (MNHN, Francia)
Nicolás Aguayo (MEGM, Chili)
Nicole Araya (MEGM, Chili)
Fernanda Martínez (MEGM, Chili)
Mariela Malverde (MEGM, Chili)
Angélica Riquelme (FCCCH, Chili)
Fernanda Venegas (MEGM, Chili)

Comité scientifique présidé par:

María Isabel Orellana (MEGM, MNHN, Chili) et Yves Girault (MNHN, France).
An Laishun, (ICOM Chine et vice président de l'ICOFOM Chine)
Ana Lúcia de Abreu Gomes (Université de Brasilia, Brésil)
Silvia Alderoqui (C3, Argentine)
Alejandra Araya (Université du Chili)
Yves Bergeron (UQAM, Canada)
Hamady Bocoum (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)
Bruno Brulon Soares (UNIRIO, Brésil)
Cora Cohen-Azria (Université Lille III, France)
Pascale Derobert (IRD, France)
Hugues de Varine (Consultant en développement communautaire, France)
Claudio Gómez (Université du Tennessee, USA)
François Mairesse (Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle, France)
Grégoire Molinatti (Université La Réunion, France)
Michel Van Praët (MNHN, France)
Fernanda Venegas (MEGM, Chili)

Partenaires:

Fundación Club de Ciencias Chile
Programa Ibermuseos
Subdirección Nacional de Museos, SNPC, Chili
OPUS Sorbonne Université
Ambassade du Chili en France

Activités post colloque:

Pour le 3ème jour du Colloque, soit le vendredi 3 Juillet 2020, nous proposons des visites guidées gratuites des musées suivants. Les inscriptions se feront selon les intérêts des participants:

- Museo de la Educación Gabriela Mistral
- Museo Nacional de Historia Natural
- Museo de Ciencia y Tecnología
- Museo Ferroviario
- Museo de Arte Contemporáneo (sede Quinta Normal)
- Museo Artequin
- Museo de la Memoria y los Derechos Humanos

